

**Profil linguistique de l'intellectuel algérien  
dans l'imaginaire d'étudiants algériens**  
**Enquête menée auprès d'étudiants du département  
de français de l'université d'Alger**

**Nadia GRINE**  
**Université Alger 2**

**Résumé**

Nous proposons d'exposer, dans cet article, quelques résultats d'une enquête sociolinguistique que nous avons effectuée en 2007 auprès de 74 étudiants du département de français de l'université d'Alger, à savoir ceux liés à la question de la perception du portrait linguistique de l'intellectuel algérien par notre public. Ce dernier, pourtant issu de l'école fondamentale, perçoit l'intellectuel algérien comme francophone (vision majoritaire) ou bilingue. Une toute petite minorité estime qu'il est arabophone. Les explications fournies par les enquêtés montrent que, pour eux, les intellectuels francophones dominent sur le plan quantitatif (ils sont majoritaires en Algérie) et sur le plan qualitatif (ils sont plus compétents que leurs homologues arabophones).

Ainsi, nous pouvons dire que l'arabisation et son corolaire, l'école fondamentale, n'ont pas réussi à mettre à mal un imaginaire linguistique hérité de l'époque coloniale, un imaginaire qui place le français et ses locuteurs (du moins dans le domaine de l'expression intellectuelle) sur un piédestal par rapport à la langue arabe et ses locuteurs.

## ■ الملخص

نقترح من خلال هذا المقال، عرض نتائج دراسة في مجال اللسانيات الاجتماعية، قمنا بها في 2007 مع 74 طالب من قسم اللغة الفرنسية لجامعة الجزائر وبالتحديد تلك المتعلقة بمسألة تصور البورترى اللغوي للمثقف الجزائري عند المستجوبين. مع أن هؤلاء خريجي المدرسة الأساسية، غير أنهم يرون أن المثقف الجزائري فرانكفوني (التصور السائد) أو مزدوج اللغة (فرنسية وعربية) أقلية صغيرة جدا تراه معربا.

التفسيرات المقدمة تبين أن بالنسبة لهم، المثقف الجزائري الفرانكفوني يهيمن في الساحة الفكرية الجزائرية كميا ونوعيا (أكثر عددا وأكثر تمكنا)، وهذا دليل على أن سياسة التعريب والمدرسة الأساسية، أخفقتا في تغيير التصور اللغوي الموروث عن الإيديولوجية اللغوية الاستعمارية والذي يضع الفرنسية والمثقف المفرنس في درجة أعلى عن تلك التي توضع فيها اللغة العربية والمثقف المعرب.

## ■ Abstract

In this article, we propose to present some results of a sociolinguistic survey that we conducted in 2007 with 74 students from the French Department at the University of Algiers, namely those related to the issue of the sociolinguistic perception of the Algerian intellectual by our audience.

The latter, however, from the elementary school, perceive the Algerian intellectual as a francophone (majority view) or bilingual. A small minority believes that it is arabophone. The explanations provided by the respondents show that, for them, francophone intellectuals dominate quantitatively (they are the majority in Algeria) and qualitatively (they are more competent than their Arabic-speaking counterparts).

Thus, we can say that the arabization and its corollary fundamental school, have failed to undermine the linguistic imaginary inherited from the colonial period which placed the French and its speakers (at least in the field of intellectual expression) on a pedestal compared to the Arabic language and its speakers.

## • Introduction

Nous tenterons, à travers cet article, de montrer comment des représentations linguistiques qui trouvent leur origine dans l'idéologie diglossique coloniale confortant l'idée d'une supériorité du français (présenté comme langue logique, cohérente, convenant le mieux à l'expression de l'intellect, comme la Langue de la science) sur l'arabe ( qui a subi à la même époque, ce que Manzano appelle « une opération de réduction statutaire» (1995 : 179 ) à l'issue de laquelle il est passé d'une langue d'expression du savoir à une langue ne pouvant exprimer que les affaires culturelles)<sup>1</sup>, ont pu survivre à plus de 50 années de concrétisation d'une politique linguistique nationaliste -l'arabisation- dont l'objectif déclaré est d'inverser ce rapport de force dans le contexte algérien en restituant à la langue arabe une dimension longtemps confisquée : langue vecteur de savoir, langue de l'intellect.

Nous essayerons, à travers la présentation d'une partie des résultats d'une enquête réalisée en 2007 auprès de 74 étudiants inscrits en première année de licence de français à l'université d'Alger, de montrer comment un public issu de l'école fondamentale arabisée perçoit l'intellectuel de son pays ( est-il francophone, arabophone, bilingue ou plurilingue ? Dans quelle (s) langue (s) s'exprime t-il ou devrait-il s'exprimer? Sa valeur est-elle tributaire de sa (ses) langue (s) d'expression ? ) et comment il justifie/explique ses réponses.

Cette étude s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique et ambitionne d'enrichir quelque peu les études portant sur le rapport « arabe / français » en Algérie. Ce rapport a été approché, dans le cadre de cette réflexion, par le biais des représentations linguistiques (ou imaginaire linguistique)<sup>2</sup> lesquelles ont été observées par le truchement des réponses à des questions semi- fermées (questions à choix multiples) et des discours de représentations produits par nos informateurs (en guise d'explications accompagnant leurs réponses). Les premières réponses ont eu un traitement quantitatif alors que les deuxièmes ont été traitées de manière qualitative.

L'intérêt de dépasser les représentations des langues pour observer les représentations des locuteurs de ces langues a été souligné par divers sociolinguistes et didacticiens à l'instar d'Henri Boyer (1998) qui propose, pour ce faire, la notion d'imaginaire ethno-socio-culturel.

Cet article se propose de rendre compte de quelques représentations du rapport « arabe/ français » à travers la manière dont nos enquêtés perçoivent le profil linguistique d'une catégorie prestigieuse de locuteurs algériens : les intellectuels.

• **Résultats de l'enquête**

**1. Analyse des données quantitatives**

**a. Pourcentages des sélections de chaque catégorie**

	<b>Francophones</b>	<b>Arabophones</b>	<b>Bilingues</b>
GA 45 (100%)	21 46,67%	7 15,55%	17 37,77%
GK 22 (100%)	11 50%	4 18,18 %	7 31,82%
G Autres 15 (100%)	9 60%	0 0%	6 40%
Total 82 (100 %)	41 <b>50%</b>	11 13,41%	30 <b>36,58%</b>

Nombres de réponses sélectionnées 8

• **Commentaire**

Pour cette rubrique, il était possible de cocher plusieurs réponses à la fois. Au total il y a eu 82 sélections. La moyenne du nombre de réponses sélectionnées par personne est de 1,11.

Dans un premier temps nous traiterons les résultats de cette rubrique par rapport au nombre de sélections de chaque réponse avant de voir, dans un deuxième temps, le détail de la sélection en analysant séparément les différentes combinaisons (sélections uniques, doubles, triples)

Sur 82 sélections, la case « francophones » s'accapare la part du lion avec 41 sélections soit 50% de l'ensemble des choix. En deuxième position arrive la case « bilingues » avec 30 sélections soit 36.58% de l'ensemble des choix. La case « arabophones » est celle qui a été sélectionnée le moins souvent : seulement 11 sélections sur 82 soit 13.41 % des choix.

Les intellectuels algériens sont donc globalement perçus comme majoritairement francophones. Dans une moindre mesure, ils sont perçus comme bilingues. Ils sont rarement perçus comme arabophones.

**b. Détail des sélections intellectuels/ langues :**

	Francophones	Arabophones	Bilingues	F+B	F+A	A+ B	Sans R
GA 40	16 40%	2 5%	15 37,5%	1 2.5%	4 10%	1 2.5%	1 2.5%
GK21	10 47,62%	3 14,28%	7 33.33%	0 0%	1 4,76%	0 0%	0 0%
G Autres13	7 53,85%	0 0%	4 30,77%	2 15,38%	0 0%	0 0%	0 0%
Total 74	33 <b>44,59%</b>	5 6,76%	26 <b>35,13%</b>	3 4,05%	5 6,76%	1 1,35%	1 1,35%

**• Commentaire**

Sur les 74 enquêtés, 65 ont sélectionné une seule réponse parmi les 3 proposées (francophones – arabophones- bilingues). Parmi ceux là, 33 perçoivent les intellectuels algériens comme francophones, ce qui représente 44.59% de l'échantillon, 26 les perçoivent comme bilingues (35.13% de l'ensemble), et seuls 5 enquêtés perçoivent les intellectuels algériens comme arabophones (6.76%).

Les autres ont sélectionné deux réponses pour cette rubrique (9 enquêtés). Parmi ces derniers 5 enquêtés estiment que la catégorie des intellectuels algériens contient des arabophones et des francophones

(6.76%). 3 enquêtés pensent que cette catégorie contient des francophones et des bilingues (4.05 %) et 1 enquêté estime qu'elle comporte des arabophones et des bilingues (1.35%).

## 2. Analyse des données qualitatives

(Traitement des commentaires justifiant les choix des enquêtés.)

### a. L'intellectuel algérien perçu comme francophone (vision majoritaire)

Pour une bonne partie des enquêtés, les intellectuels algériens sont plutôt francophones. Plusieurs types d'explications sont évoqués pour justifier cette vision des choses. Cela peut aller d'un constat immédiat : « *selon mon environnement* », à l'exemple un peu plus général « *ex. les médecins et les profs d'universités* ». Pour le dernier enquêté, l'intellectuel se confond avec celui qui est instruit, celui qui a fait de longues études.

Pour d'autres enquêtés, le choix de la réponse « francophones » traduit un état de fait, une réalité qui saute aux yeux, une vérité statistique même : « *la majorité des intellectuels algériens sont francophones* », « *les francophones sont plus fréquents* », « *la majorité maîtrise le français* », « *la plupart maîtrisent le français* », « *ils maîtrisent bien la langue* » soulignent –ils. Pour eux, cet « état de fait » s'explique, selon les propos de certains enquêtés, par la langue des études de ces individus qui n'est autre que le français : « *ils ont fait leurs études en français pour la plupart* ». Cette affirmation peut avoir deux sous-entendus compte tenu du contexte algérien : 1. l'intellectuel appartient à une certaine génération scolarisée au sein de l'école coloniale ou durant les premières années de l'indépendance. 2. l'intellectuel est celui qui a suivi un cursus universitaire en français après l'arabisation d'une partie de l'enseignement supérieur (les sciences humaines et sociales, plus particulièrement).

La scolarisation en langue française de l'intellectuel algérien est présentée comme une conséquence de la colonisation. Le lien à la colonisation est évoqué plus ou moins explicitement à 9 reprises. Soit à travers le mot « colonisation (4 fois) ou colonialisme (2 fois),

ou l'expression « école coloniale » (1 fois). Ailleurs, on explique la francophonie de l'intellectuel algérien par le fait que « *les universités algériennes pratiquent les méthodes françaises* », ce qui est, encore une fois, une conséquence de la colonisation. Il est clair qu'ici, le syntagme « *méthodes françaises* » inclut l'idée « d'enseignement en langue française » sans laquelle la francophonie de l'intellectuel algérien ne s'explique pas.

Le neuvième énoncé rendant compte de ce lien est d'une ambiguïté sémantique telle que nous ne pouvons l'interpréter que si nous le remplaçons dans le contexte qui est le sien (énoncé devant expliquer le fait que l'intellectuel algérien soit perçu comme francophone). La raison évoquée par l'auteur de cet énoncé est : « *par rapport à la révolution française* ». Or, nous savons qu'une telle révolution ne pourrait en aucun cas expliquer la francophonie de l'intellectuel algérien. Il nous semble que l'on parle ici de la « colonisation française » qui a entraîné la « révolution algérienne » et non de la « révolution française ».

Une autre série d'énoncés explique ce fait par la place importante du français en Algérie. Une telle place ( de grand choix ) est, pour certains enquêtés, à même d'expliquer la francophonie des intellectuels algériens : « *l'Algérie est un pays francophone* », « *les Algériens sont francophones* », « *le français est une langue très utilisée en Algérie* », « *le français est la langue la plus utilisée pour le travail et les études* », « *le français est la langue principale en Algérie* », « *le français est la langue de la science et de la culture en Algérie* ». Une telle place accordée au français en Algérie ne laisse pas à l'intellectuel algérien un choix autre que celui d'être francophone. D'ailleurs, si on sous-entend à travers cette série d'énoncés que l'intellectuel algérien est francophone malgré lui (ou francophone de fait), une autre série d'énoncés va plus loin en explicitant l'idée d'une francophonie obligatoire dont devrait justifier l'intellectuel algérien, en utilisant les verbes « *exiger* » et « *devoir* » : « *le métier l'exige* », « *son travail exige plus de français que d'arabe* », « *un intellectuel doit connaître les langues internationales (français, anglais...)* ». Il est clair que pour l'auteur du dernier énoncé, l'arabe ne constitue pas une langue internationale.

Pour d'autres enquêtés, le choix de la réponse « francophones » est justifié par la qualité et non la quantité des intellectuels francophones en Algérie par rapport aux autres. Pour eux, le francophone représente l'intellectuel de qualité. Pour eux, l'intellectuel algérien est francophone parce que « *le francophone a un niveau plus élevé que l'arabophone* ». Les intellectuels francophones sont perçus comme plus compétents que les intellectuels arabophones. « *Ils ont plusieurs capacités* » explique un enquêté, ce qui signifie que les arabophones n'ont en pas ou, en tout cas, pas autant que les francophones. « *Ils sont plus compétents que les arabophones* », explique un autre.

Ailleurs, on évoque comme explication de ce même fait, un certains nombre d'attributs importants dont jouirait la langue française : elle est perçue comme « *langue des sciences* » par un enquêté, comme la « *langue des intellectuels* » par un autre, comme la « *langue de la modernité* » par un troisième et comme une « *langue internationale* » par un dernier. Ces attributs que l'on présente comme propres à la langue française (et donc pas aux langues algériennes) expliquent la francophonie de l'intellectuel algérien qui ne peut pas s'exprimer dans une langue autre que celle des « *intellectuels, de la modernité...* ».

**a. L'intellectuel algérien perçu comme bilingue (vison d'une proportion importante de l'échantillon)**

Certains perçoivent l'intellectuel algérien comme bilingue. Son bilinguisme est parfois présenté comme un bilinguisme de fait. L'intellectuel algérien n'a pas fait le choix du bilinguisme. Il est bilingue par la force des choses. C'est le contexte algérien qui impose ce bilinguisme quand ce n'est pas le plurilinguisme qu'il impose. L'intellectuel algérien est au moins bilingue car il maîtrise à la fois l'arabe « *langue maternelle* » ( 3 fois), « *langue principale* » ( 1 fois), langue des ancêtres puisque « *les Algériens sont arabes* » ( 1 fois), d'un côté, et le français, « *langue utilisée* » (1 fois), « *très utilisée* » ( 1 fois) en Algérie, « *langue des études* » ( 1 fois), langue introduite par la « *colonisation* » ( 3 fois), d'où « *l'obligation de maîtriser le français pour un intellectuel* », de l'autre. Le bilinguisme de l'intellectuel est aussi la conséquence d'une scolarisation bilingue. Pour un enquêté,

les intellectuels se confondent avec ceux qui ont fait l'école et qui ont acquis, par conséquent, les langues de l'école algérienne. Pour un autre, le bilinguisme de l'intellectuel algérien est la conséquence d'un bilinguisme sociétal : *« la plupart des Algériens maîtrisent les deux langues », a fortiori un intellectuel.*

Ce dernier est parfois présenté comme plurilingue : *« L'Algérie est un pays amazigh arabisé. L'intellectuel a donc une double langue. La colonisation lui a apporté en plus le français ».* L'intellectuel maîtrise donc, selon cet enquêté, les langues algériennes (arabe + tamazight) plus la langue de la colonisation (le français).

### **c. Deux catégories d'intellectuels, les arabophones d'un côté et les francophones de l'autre (vision minoritaire)**

A la question *« les intellectuels algériens sont plutôt francophones, arabophones ou bilingues ? »* certains de nos enquêtés, ayant coché les deux cases « arabophones » et « francophones », ont fourni une explication que résume bien l'énoncé suivant : *« il existe deux catégories d'intellectuels en Algérie : les arabophones et les francophones ».* Cette représentation des choses rend compte d'une réalité décrite dans le chapitre 2 de notre thèse de doctorat (Grine, 2009) où nous évoquons deux catégories d'intellectuels enfermés dans les carcans de leurs langues respectives (arabe vs français), catégories fermées l'une à l'autre. Il s'agit en général des premières générations d'intellectuels en Algérie. Cette vision des choses est pourtant minoritaire. 5 enquêtés seulement ont fourni cette réponse et 3 seulement l'ont commentée comme nous venons de le voir.

### **c. L'intellectuel algérien perçu comme arabophone : (vision minoritaire)**

En général, l'intellectuel algérien n'est pas perçu comme plutôt arabophone. La réponse « arabophones » est rarement sélectionnée de façon exclusive comme le montre bien le tableau ci-dessus. Mais, dans les rares cas où cette réponse est sélectionnée comme choix exclusif, trois explications sont évoquées pour justifier cette vision des choses : *« l'arabe est la langue maternelle », « l'arabe est la langue nationale », « tout est en arabe ».*

## • Conclusion

Comment interpréter les réponses de nos enquêtés ? Au-delà de la perception majoritaire, chez ces derniers, d'un intellectuel algérien s'exprimant en langue française (exclusivement ou en plus de l'arabe), il faut revenir sur les explications qu'ils ont proposées pour justifier leurs réponses. Globalement, deux types d'arguments sont convoqués pour appuyer l'idée, majoritaire chez nos enquêtés, d'un intellectuel algérien s'exprimant en langue française : l'argument quantitatif et l'argument qualitatif. Pour eux, l'intellectuel algérien est plutôt francophone, soit parce que les intellectuels francophones sont plus nombreux que ceux arabophones en Algérie (quantitativement dominants), soit parce que les intellectuels francophones sont plus compétents que leurs homologues arabophones (qualitativement dominants). Cette représentation n'est pas sans rapport avec le prestige social dont jouit la langue française en Algérie. Plusieurs chercheurs algériens (Taleb Ibrahim, 1997 et 2001 ; Madi, 2001 ; Grine, 2009 ...) et étrangers (Pöll, 2001 ; Grandguillaume, 2003...) ont insisté sur les effets paradoxalement positifs de la politique d'arabisation sur le statut actuel de la langue française en Algérie. Cette dernière, loin de perdre de sa valeur sociale dans un contexte général arabisé, a vu sa valeur marchande<sup>3</sup> s'accroître en devenant « langue de la réussite sociale » (Grandguillaume, 2003), une « la langue de travail et de prestige » à travers laquelle s'effectuent « la sélection et de la promotion » sociales (Madi, 2001), un « instrument de sélection scolaire, sociale et professionnelle » (Pöll)...

Ainsi, cette étude permet de voir que l'arabisation et son corolaire, l'école fondamentale, n'ont pas réussi à mettre à mal un imaginaire linguistique hérité de l'époque coloniale, un imaginaire qui place le français et ses locuteurs (du moins dans le domaine de l'expression intellectuelle) sur un piédestal par rapport à la langue arabe et ses locuteurs. Cependant, ces résultats ne sont pas généralisables et ne rendent pas compte du point de vue d'autres franges de la société algérienne- notamment les étudiants inscrits dans des filières arabophones- qu'il serait fortement intéressant de saisir.

Il est, par ailleurs, bon de souligner que l'arabe, « langue déclassée face à la concurrence des langues étrangères » dans certains secteurs - et pas les moindres- (Taleb Ibrahim, 1997), reste néanmoins une langue jouissant de valeurs affectives très positives : cette langue est aimée car considérée comme une dimension saillante de l'identité algérienne et comme une langue sacrée du fait de son lien avec l'islam (Taleb Ibrahim, 1997 ; Grine, 2009).

### ■ Notes ■

- 1- Et « s'il permet d'atteindre d'autres types de connaissances, c'est sous forme rudimentaire et sporadique » (Manzano, 1995: 179). Voir également, à ce sujet, Samia Mitchell (1996).
- 2- Nous utilisons ces termes comme synonymes. Pour une meilleure connaissance du phénomène des représentations/ imaginaire linguistiques cf. , à titre indicatif, Boyer (1990 et 1998), Branca Rosoff (1996), Maurer (1998).
- 3- Notion empruntée à L. J. Calvet (2002).

### ■ Bibliographie ■

- 1- BOYER Henri (1990), « Les représentations de la langue : approches sociolinguistiques », in *Langue française* n°85, Larousse, pp.102- 124.
- 2- BOYER Henri, (1998) « L'imaginaire ethnosocioculturel collectif et les représentations partagées : un essai de modélisation », in *Travaux de didactique* n°39, Montpellier 3: I.E.F.E., pp.5-14.
- 3- BRANCA-ROSOFF Sonia (1996), « Les imaginaires des langues » in BOYER Henri, *Sociolinguistique, territoire et objets*, Paris : Delachaux et Niestlé, pp.79-113.
- 4- CALVET Louis Jean (2002), *Le marché aux langues, les effets linguistiques de la mondialisation*, France : PLON.
- 5- GRINE Nadia, (2009), *Les représentations linguistiques et leur incidence sur la réussite ou l'échec d'une politique linguistique*, Thèse de doctorat en Sciences du Langage, option Sociolinguistique, Université de Mostaganem, Directeur : MAUGAL Mohamed Lakhdar.

- 6- GRANDGUILLAUME Gilbert, « Les enjeux de la question des langues en Algérie » in BISTOLFI Robert (dir.), en collaboration avec Henri GIORDAN, *Les langues de la méditerranée*, Editions L'Harmattan, Les Cahiers de Confluences, Paris, 2003
- 7- HOCINE Nouara (2005), *Les intellectuels algériens. Mythe, mouvance et anamorphose*, Alger : DAHLAB- ENAG.
- 8- MADI Mustapha (2001), « La question linguistique à travers la presse algérienne de langue arabe » in BENGUERNA Mohamed et KADRI Aïssa ( ss. la dir. de), *Mondialisation et enjeux linguistiques*, Alger : Publications du CREAD, pp. 67-83.
- 9- MANZANO Francis (1995), « La francophonie dans le paysage linguistique du Maghreb. Contacts, ruptures et problématique de l'identité » in QUEFFELEC Annick, BENZAKOUR Fouzia et
- 10- CHERRAD BENCHEFRA Yasmina (éds), *Le français au Maghreb*, actes du colloque d'Aix en Provence, septembre, 1994, Université de Provence, pp. 173- 185.
- 11- MITCHELL Samia (1996), « Francophonie et nationalisme linguistique en Algérie à partir du processus de décolonisation » in GONTARD Marc BRAY Maryse (dir.), *Regards sur la francophonie*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- 12- MOATASSIME Ahmed (2006), *Langages du Maghreb face aux enjeux culturels euro-méditerranéens*, Paris : L'Harmattan.
- 13- MAURER Bruno (1998), « Représentation et production de sens » in *Cahiers de praxématique n° 31: Linguistique et représentation(s)*, Montpellier 3. Praxiling. pp.19-38.
- 14- PÖLL Bernard (2001), *Francophonie périphérique*, Paris : L' Harmattan.
- 15- TALEB IBRAHIMI Khaoula (1997), *Les Algériens et leurs langues*, Alger : Editions El Hikma( deuxième édition).
- 16- TALEB IBRAHIMI Khaoula, «Quelques considérations sur la politique linguistique de l'Algérie, in BENGUERNA Mohamed et KADRI Aïssa (ss. la dir. de), *Mondialisation et enjeux linguistiques. Quelles langues pour le marché du travail en Algérie ?*, Alger : CREAD, 2001, pp.85-91.